



JSA (Joint Security Area) De Park Chan-Wook

Avec Song Kang-Ho, Lee Byung-Hun, Yeong-aeLee...
Corée du Sud – 27 juin 2018 – 1h50

Jeudi 20 septembre 2018 18h30
Dimanche 23 septembre 2018 19h00
Lundi 24 septembre 2018 14h

« JSA » : une poignante tragédie humaine entre les deux Corées

Réalisé en 2000 mais resté inédit en France, le troisième long-métrage de Park Chan-wook porte en lui nombre de motifs de son œuvre ultérieure.

Pour qui est familier de la filmographie de Park Chan-wook, *JSA (Joint Security Area)*, le troisième long-métrage du cinéaste coréen (réalisé en 2000 et resté inédit en salle en France jusqu'à ce jour), apparaîtra comme l'embryon d'une œuvre à venir toute personnelle, la genèse d'un certain nombre de motifs qui bénéficieraient déjà ici d'une solide incarnation cinématographique.

Le film prend, après une ouverture mystérieuse et violente (un homme enlevé en pleine forêt par deux militaires, un échange confus de coups de feu dont les causes et les effets restent obscurs), la forme d'une enquête policière, celle de la quête d'une vérité qui aurait dû être cachée, jusqu'à l'épilogue, par une forêt de mensonges.

Le point de départ du récit est un incident de frontière survenu entre les deux Corées. Deux militaires nord-coréens ont été tués. Aggression provoquée par un soldat sud-coréen ? Tentative d'enlèvement de celui-ci suivie d'une évasion soldée par la mort de deux des kidnappeurs ? Une jeune officier suisse d'origine coréenne, mandatée par une commission d'enquête internationale vouée à désamorcer les risques d'un conflit armé que cet incident a réveillés – menace omniprésente dans cette partie du monde –, procède à l'audition des différents protagonistes survivants. Alors que chacun semble se murer dans le silence ou bien dans une version officielle, un retour en arrière prend à rebours celle-ci, tout en démentant les images du début, désormais comprises comme fallacieuses.

« *Ce qui compte, c'est le processus* », est-il déclaré à un moment du film pour décrire l'objectif de l'enquêtrice, profession de foi du cinéaste lui-même peut-être. Les autorités nord-coréennes et sud-coréennes ont mis en place un certain nombre de rituels dans ce que l'on appelle, sans doute par antiphrase, la zone démilitarisée (DMZ). Marquer à la fois la singularité de « l'autre » Corée, figurer l'interdiction d'un passage de l'une à l'autre, sont les raisons d'être d'un formalisme militaire que Park Chan-wook détaille de façon subtilement didactique.

Mais la mise en scène de cette injonction radicale est en fait concrètement, et régulièrement, niée par des tentatives d'infiltration parfois délibérées, très souvent maladroites et inconscientes, de militaires de part et d'autre. Les retours en arrière dévoilent la naissance et l'existence, à la suite d'une rencontre de hasard, d'une amitié entre deux soldats du Nord et deux autres du Sud. Ainsi *JSA (Joint Security Area)* apparaît comme le dérèglement d'un mécanisme pourtant programmé, un dérèglement actualisé par un événement qui n'aurait jamais dû avoir lieu.

On voit bien ce qui, chez l'auteur d'*Old Boy*, récit d'une vengeance programmée, a pu fasciner dans cette description d'un double détraquement, cette rupture dans un univers entièrement déterminé. Tout comme l'on peut voir, dans la façon dont les récits virtuels et trompeurs s'enchevêtrent, un goût qui s'incarnera encore plus tard dans un film comme *Mademoiselle*, tourné en 2016.

Le sergent Lee et le soldat Nam passent les longues heures de leur garde de nuit dans la casemate de leurs homologues, le sergent Oh et le soldat Jeong, de l'autre côté de la frontière, au Nord. Park Chan-wook, derrière le principe conceptuel, souligné par la virtuosité de sa mise en scène, qui régit la narration de cet étrange incident, raconte la naissance et l'expansion d'une amitié insolite. C'est sans doute l'aspect le plus émouvant d'une œuvre qui détaille le tissage d'un lien unissant des personnages que l'idéologie sépare mais que rapproche aussi une expérience similaire, celle de la promiscuité virile que construit la vie militaire, mais aussi celle de la résurgence des jeux de l'enfance.

L'histoire s'interrompt ainsi, le temps de l'expérience partagée, de la solidarité masculine, d'un retour des jeux de l'enfance. Le sergent Oh est magistralement et subtilement incarné par Song Kang-ho, future vedette du cinéma sud-coréen et acteur phare des films de Bong Joon-ho (*Memories of Murder*, *The Host*, *Snowpiercer*). On imagine le défi qu'il a dû relever et qui a consisté à incarner celui censé être l'autre absolu, le négatif construit par une idéologie féroce et une propagande tenace. C'est au prix de cette qualité d'interprétation que ce qui n'aurait pu être qu'une expérience formelle et abstraite devient aussi une poignante tragédie humaine.

Le Monde 27/06/2018 Jean-François Rauger

Un réalisateur qui s'est mis en tête de bousculer le cinéma sud-coréen.

Park Chan-wook est né en 1963. Passionné de cinéma depuis son plus jeune âge, il crée, lors de ses études à l'université de Sogang, le club Movie Gang. Son diplôme de philosophie en poche, il décide de réaliser des films "de meilleure qualité que ce qui se faisait alors en Corée". Durant cette période, il publie également plusieurs essais critiques sur le cinéma.

En 1992, son premier long métrage, *Moon is the sun's dream*, est un film de gangsters se déroulant à Pusan, l'une des plus grandes villes de Corée du Sud. Avec *The trio*, en 1997, il offre un portrait comique de trois personnages hors-la-loi. En 2000, *Joint security area*, film sur la séparation entre les deux Corée, s'impose comme un gros succès au box-office, faisant par la même occasion de Park Chan-wook un des cinéastes les plus populaires de Corée. Le film reçoit entre autres les prix du meilleur film et du meilleur réalisateur au Festival du film asiatique de Deauville, le Grand Belle Film Award du meilleur film et un prix spécial du jury au Festival international du film de Seattle.

En 2002, Park Chan-wook signe le scénario de *Jealousy is my middle name* (Jiltuneun nauhi him). Mais c'est avec *Sympathy for Mr Vengeance*, film d'une extrême noirceur, dont il signe à la fois le scénario et la mise en scène, qu'il acquiert une renommée internationale. Ecrit six ans plus tôt, *Sympathy for Mr Vengeance* est une histoire que Park Chan-wook tenait absolument à mettre en images. Le succès critique et public de *Joint security area* lui a permis de concrétiser ce projet dans lequel aucun producteur ne voulait se risquer. D'ailleurs, ce film très controversé a finalement été rejeté par le public local malgré la présence au casting de Song Kang-ho et de Shin Ha-kyun, tous deux révélés dans *Joint security area*.

Réalisé en 2003, *Old boy*, film magnifique et furibard, nous parle encore de vengeance. Il a obtenu le prix spécial du jury du Festival de Cannes 2004. Et dans la foulée, Park Chan-wook clôt sa trilogie sur la vengeance avec *Lady Vengeance*, sublime tragédie en noir désir et rose bonbon.

En 2007, apaisé et serein, il renouvelle totalement sa grammaire cinématographique avec une histoire de fou romantique et originale : *Je suis un cyborg*. Il s'attaque en 2009 au film d'horreur et fait scandale à cause de l'affiche très osée de *Thirst, ceci est mon sang*.

Filmographie

- ▶ Moon is the sun's dream (1992)
- ▶ The trio (1997)
- ▶ Joint security area (2000)
- ▶ Sympathy for Mr Vengeance (2002)
- ▶ Old boy (2003)
- ▶ Three... extremes (2004)
- ▶ Lady Vengeance (Chinjulhan geomjasshi, 2005)
- ▶ Je suis un cyborg (Saibogujiman kwenchana, 2007)
- ▶ Thirst, ceci est mon sang (Bak-JWI, 2009)
- ▶ Stoker (2012)
- ▶ Mademoiselle (2016)

www.avoir-alire.com

Prochaines séances :

VIERGES de Keren Ben Rafael
En présence de la réalisatrice le
Dimanche 23 septembre à 11 h

Court métrage :

489 années de Hayoun Kwon
Kim, un ancien soldat sud-coréen, nous raconte une anecdote vécue pendant une mission de recherche dans la DMZ (zone démilitarisée), un endroit où l'homme est interdit d'accès et où la nature a repris ses droits, et la découverte étonnante qu'il a faite dans cette zone

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)